



ପାଲୁଲ ଲହତ୍ୟ କେତ୍ର ସଂଗ୍କାର ରବତନ ଲିଙ୍ଗ ମନ୍ୟାରୀ ।

四川省甘孜州色达县色尔坝区呷学乡 P. O. No: 626601

ପ୍ରଥମାର୍ଥ

ଶ୍ରୀମ୍ଦ୍-ବ୍ୟାକ୍-ଗ୍ରନ୍ଥ-କେଣ୍ଠ-ବ୍ୟାକ୍-ପଦ୍ମମ୍

PRÉFACE

À notre époque actuelle des cinq dégénérescences rampantes, où la vie humaine est courte, où le moment de la mort est incertain et où les causes de la mort sont imprévisibles, il est extrêmement rare d'atteindre l'accomplissement suprême en se fondant sur la vaste multitude d'instructions des sūtras et des tantras. Dès lors, si l'on s'engage dans la pratique de la Terre pure en identifiant correctement les méthodes des quatre causes d'une renaissance à Sukhāvatī, alors, par le pouvoir des prières d'aspiration du bouddha Amitābha, même un être ordinaire pourra renaître dans la Terre pure de la grande félicité. Cela ne fait aucun doute.

Ainsi, dans ce deuxième tome de la série intitulée *La Terre Pure d'Amitābha*, le sujet principal repose sur les enseignements du bouddha Śākyamuni contenus dans le *Sukhāvatīvyūha-sūtra* ; sur les œuvres des Six Ornements et des Deux Suprêmes du noble pays de l'Inde, tels que le protecteur Nāgārjuna ; sur les huit détenteurs de science (*vidyādhara*), tels que le maître Padmasambhava. S'y ajoutent ses vingt-cinq grands disciples, le roi et ses sujets, ainsi que les cent grands tertöns du Pays des Neiges, le Tibet ; Sakya Paṇḍita ; Je Lobsang Drakpa (Tsongkhapa) ; les maîtres des différentes lignées, sans parti-pris, tels que Marpa, Milarepa et Gampopa ; ainsi que les maîtres des lignées de la Terre pure dans la Grande Chine (*Mahācīna*), tels que Kumārajīva.

Plus particulièrement, cet ouvrage se concentre sur le sens essentiel des sūtras tel que condensé dans les quatre causes de la renaissance à Sukhāvatī par les saints guides spirituels qui possédaient à la fois les connaissances et les accomplissements, comme l'érudit-accompli Karma Chakmé et Lala Sönam Chödrup.

Je souhaite exprimer ma profonde reconnaissance au traducteur Jean-François Buliard (Tsering Thondup), qui a rendu ce texte en langue française.

Si un grand nombre de lecteurs étudient et mettent en pratique ce livre, d'immenses bienfaits en découlent et notamment celui de renaître dans la Terre pure de la grande félicité. Aussi, que chacun s'y applique avec diligence !

Vertu ! Vertu !

Écrit en ce jour auspiceux du 3 janvier 2026 par le responsable en titre et détenteur des enseignements du monastère de Ser Lhatsé, Öntrul Péma Rigidzin.

Lhatsé Tulku Rinpoche

INTRODUCTION

La longue « Prière d’aspiration pour renaître dans la Terre immaculée de grande félicité » composée par Karma Chakmé Raga Asya¹ est sans aucun doute la plus célèbre du genre au sein des écoles kagyupa et nyungmapa du bouddhisme tibétain². Elle fut composée au XVII^e siècle par ce grand maître situé au confluent des deux traditions précitées.

Deux siècles plus tôt, un trésor révélé par le tertön Ratna Lingpa³ annonçait la venue en ce monde de Karma Chakmé :

Sur le site de Ngom, un être appelé Raga Asya naîtra.

Il est la manifestation d’Avalokiteśvara⁴.

Il y aura treize incarnations successives de ce grand être.

Qui le voit sera libéré en la Terre pure de félicité.

Né en 1613 au Tibet oriental (Kham), Karma Chakmé montra dès son jeune âge des capacités spirituelles particulières. À l’âge de six ans, son père – un pratiquant tantrique de l’école nyungmapa – lui apprit à lire et à écrire, l’initia à l’astrologie et lui transmit largement les enseignements de sa tradition. À neuf ans, il entra au monastère de Zema⁵, au Penyul, et y étudia aussi bien les sūtras que les tantras.

À vingt ans, il prit l’ordination complète et reçut la transmission du Mahāmudrā du sixième Shamarpa, au monastère de Tsurpu (Tibet central). Puis, il voyagea durant un an et demi avec le dixième Karmapa, qu’il considéra comme son lama-racine.

Ses qualités éminentes lui valurent une grande notoriété à travers tout le Tibet. Considéré comme un yogi hautement accompli, il était également un auteur prolifique qui composa soixante-sept volumes sur des sujets très variés.

Karma Chakmé demeura longtemps dans l’ermitage de Nedo⁶, qui donnera le nom à sa lignée particulière unissant les enseignements karma-kagyu et nyungmapa.

¹ Skt. *Rāgāsyā*. Karma Chakmé signait souvent ses œuvres de ce nom sanskrit.

² Comme le précisait Matthew T. Kaptsein dans une note de son article *Pure Land Buddhism in Tibet ? From Sukhāvatī to the Field of Great Bliss*, « la remarquable popularité de cette prière est démontrée par les nombreux manuscrits et éditions xylographiques que l’on rencontre à travers le monde tibétain. » In *Approaching the Land of Bliss*, 2004.

³ 1403-1478. Ce tertön ou révélateur de trésors spirituels fut également connu pour avoir compilé les tantras spécifiques de l’école nyungmapa dans une collection unique, le Nyingma Gyübum [*rnying ma rgyud 'bum*] en 42 volumes

⁴ Chenrezig en tibétain.

⁵ Tib. *Zad ma dgon*.

⁶ Tib. *gNas mdo*.

Entre 1649 et 1662, il y resta en retraite et fut rejoint pour les sept dernières années par celui qui allait devenir un de ses grands disciples, Mingyur Dorje¹, alors âgé de dix ans seulement. Durant cette période, ce dernier eut de nombreuses visions que Karma Chakmé coucha par écrit. L'ensemble de ces transmissions mystiques, qui représentent treize volumes, passa à la postérité sous le nom de *Namchö*, la « Doctrine céleste ». Ce corpus contient le « Cycle des méthodes d'accomplissement de la Terre pure de grande félicité² » qui regroupe de nombreux textes relatifs à *Sukhāvatī* (sādhanās, rituels d'initiation d'Amitābha, prières...).

Karma Chakmé lui-même entretenait un lien intime avec *Sukhāvatī*. Comme le précise Georgios T. Halkias³, « dans le genre de la Terre pure, il fut l'auteur de nombreux ouvrages précurseurs comportant des eulogies, des commentaires et des cycles de rituels qui combinaient des pratiques et une perspective intégrant à la fois les sūtras et les traditions du Vajrayāna ».

Ce même auteur a décrit ainsi la fin de vie de Karma Chakmé⁴ :

À l'âge de soixante-cinq ans, il eut une vision du bouddha Amitābha, qui semblait mécontent qu'il ait pris tant de temps pour le rejoindre. Karma Chakmé comprit que cela signifiait qu'il rejoindrait bientôt Sukhāvatī. Peu de temps après cet évènement, il tomba malade mais continua de transmettre des enseignements à ses disciples, avec le peu de force qu'il lui restait. L'année Terre-cheval, il quitta ce monde au milieu de signes merveilleux, immergeant l'essence de son esprit dans la dimension de lumière d'Amitābha.

LA PRIÈRE DE KARMA CHAKMÈ

La « Prière d'aspiration pour renaître dans la Terre immaculée de grande félicité » s'inspire des deux *Sukhāvatīvyūha-sūtras* et du *Karuṇāpuṇḍarīka-sūtra* mais elle intègre également des éléments du domaine tantrique. Ainsi, dans la visualisation d'Amitābha, des rayons de lumière émanant de son corps manifestent Tārā et Padmasambhava, montrant ainsi leur nature indissociable.

La prière pourrait être décomposée en quatre grandes séquences.

Elle débute par une visualisation du bouddha Amitābha avec ses deux premiers disciples, les grands bodhisattvas Avalokiteśvara et Mahāsthāmaprāpta, ce dernier étant assimilé à Vajrapāṇi par les Tibétains.

La suite reprend la structure de la pratique en sept branches⁵ : 1/ hommages, 2/ offrandes, 3/ confession des actes négatifs et transgressions des vœux, 4/

¹ Tib. *Mi 'gyur rDo rje* : 1645-1667.

² Tib. *bDe chen zhing sgrub*.

³ *Luminous Bliss: A Religious History of Pure Land Literature in Tibet*, University of Hawaii Press, 2013, p. 115.

⁴ *Ibid.*

⁵ Tib. *yan lag bdun pa*. Cette pratique d'accumulation de mérites trouve sa source dans le *Bodhicaryāvatāra* de Sāntideva.

réjouissance pour les vertus accumulées par les individus ordinaires et les êtres sublimes, 5/ requête aux bouddhas et bodhisattvas de tourner la roue de la Doctrine 6/ sans passer en nirvāṇa, 7/ dédicace des mérites.

Vient ensuite une série de souhaits à travers lesquels l'auteur :

- Rappelle des points clés (le désenchantement à l'égard du samsāra et l'importance de ne pas concevoir de doutes sur la possibilité d'une naissance à Sukhāvatī)
- Décrit la naissance dans cette Terre pure ainsi que les avantages extraordinaires de s'y retrouver (possibilité de visiter les autres Terres pures, de faire offrande à des myriades de bouddhas et de recevoir leurs enseignements, etc.)
- Énumère en détail les merveilles de Sukhāvatī
- Explique que lorsque Amitābha passera en nirvāṇa, Avalokiteśvara atteindra l'éveil pour prendre sa suite et qu'il sera lui-même suivi par Mahāsthāmaprāpta, devenu bouddha à son tour¹.

La prière se termine par une demande de protection adressée au bouddha Amitābha et une dhāraṇī pour favoriser l'accomplissement de la prière d'aspiration.

Karma Chakmé composa lui-même un commentaire de cette prière² en détaillant les quatre causes qui permettent de renaître à Sukhāvatī. D'autres auteurs, par la suite, écriront leur propre commentaire et plus particulièrement Lala Sönam Chödrup dont l'ouvrage est un des plus détaillés du genre.

LALA SÖNAM CHÖDRUP

Né en 1862 dans le Nyarong (région orientale du Kham), Lala Sönam Chödrup était considéré comme l'émanation de la parole de Dzogchen Pema Rigdzin³. Il prit les vœux de simple moine à l'âge de seize ans dans la tradition gelukpa. Deux ans plus tard, il fut pleinement ordonné. Il entreprit alors l'étude des tantras auprès de Rongta Gyalse Pema Jigme⁴, maître nydingmapa, qui lui transmit les termas de Rigdzin Chögyal Lingpa⁵.

En 1883, à l'âge de vingt et un ans, il entra au fameux collège philosophique Shri Singha du monastère de Dzogchen. À l'issue de ses études, il fut nommé khenpo⁶, mais déclina cette charge, préférant avoir la liberté de se consacrer à

¹ Cette précision ne figure pas dans les deux Sukhāvatīvyūha-sūtras mais dans le chapitre IV du *Karuṇapuṇḍarīka-sūtra*.

² Tib. *bDe smon 'grel ba padma'i phreng ba*.

³ Tib. *rDzogs chen Padma Rig 'dzin* : 1625-1697. Ce grand accompli fonda le monastère nydingmapa de Dzogchen, dans le Kham (Tibet oriental).

⁴ Tib. *Rong tha rGyal sras Padma 'Jigs med* : 1800-1899.

⁵ Tib. *Rig 'dzin Chos rgyal gLing pa* : 1649/1650-1729 ?

⁶ Tib. *mkhan po*. « Maître des écritures ». Équivalent de guéshé [*dge bshes*] dans l'école nydingmapa.

l’écriture et à l’enseignement des sūtras et des tantras dans les divers monastères et ermitages de la région où il était invité, tout en menant également des retraites solitaires. Plus largement, il fut un promoteur des enseignements relatifs à la Terre pure d’Amitābha et composa plusieurs ouvrages à ce sujet, parmi lesquels son célèbre commentaire détaillé de la prière de Karma Chakmé.

À soixante-cinq ans, il débuta une retraite stricte de sept ans à l’ermitage de Khargang Chime Ritrö¹ où il se consacra à la pratique du Dzogchen et il quitta ce monde en 1944, à l’âge de quatre-vingt-trois ans.

LE COMMENTAIRE DE LALA SÖNAM CHÖDRUP

Des cinq volumes de textes que Lala Sönam Chödrup écrivit au total, les plus connus sont sa biographie de Longchenpa² et son commentaire détaillé de la prière pour renaître à Sukhāvatī, composée par Karma Chakmé.

Intitulé « Le Soleil qui Éclaire la Voie de la Délivrance³ », ce traité qui représente 275 pages dans l’Anthologie de prières pour Sukhāvatī⁴ publiée sous format occidental en Chine, reste dans l’esprit de Karma Chakmé en associant les éléments caractéristiques du Grand Véhicule et les enseignements tantriques du Vajrayāna.

Débutant avec un rappel des trois excellences⁵ qui doivent s’appliquer à toute pratique spirituelle et, de manière plus large, à tout acte vertueux, l’ouvrage combine les quatre causes pour renaître à Sukhāvatī⁶ et la prière en sept branches.

Avec un style relevant du genre « Lamrim⁷ », il reprend certains grands éléments des pratiques préliminaires : réflexion sur les tares du samsāra et sur le processus de causalité des actes, production et développement de l’esprit d’éveil, purification (prosternations et confession) et accumulation de mérites (offrandes, réjouissance pour les vertus accumulées).

¹ Tib. *mKhar sgang ‘Chi med Ri khrod*.

² Tib. *Klong chen pa* : 1308-1364.

³ Tib. *Mkhas grub karma chags med kyis mdzad pa’i rnam dag bde chen zhing gi smon lam gyi ‘grel bshad thar lam snang byed ces bya ba bzhugs so*.

⁴ Tib. *bDe smon phyogs bsgrigs*, Chengdu: si khron mi rigs dpe skrun khang (Sichuan Minorities Publishing House), 2007.

⁵ Tib. *dam pa gsum*. 1/ Production de l’esprit d’éveil pour la phase liminaire, 2/ absence de référence conceptuelle pour la phase principale et 3/ dédicace pour la phase finale.

⁶ 1/ Se remémorer Sukhāvatī et le bouddha Amitābha de manière répétée et se les représenter mentalement, 2/ générer l’esprit d’éveil, 3/ accumuler des mérites et purifier les obscurcissements, 4/ formuler des prières pour renaître à Sukhāvatī et y dédier ses racines de bien.

⁷ Tib. *Lam rim*. « La voie graduelle » ou « Les étapes de la voie ». Type d’ouvrage décrivant de manière graduée les différentes étapes du chemin spirituel jusqu’au plein éveil en insistant sur les fondements de la voie. Pour reprendre les mots de David O. Higgins dans sa thèse sur le genre Lamrim, « les œuvres de type Lamrim sont celles qui décrivent la ‘manière’ dont la voie bouddhiste est suivie au fil de ses étapes successives ».

Dans un article sur le sujet, le tibétologue Matthew T. Kapstein soulignait avec pertinence une caractéristique majeure du commentaire de Lala Sönam Chödrup :

*Ce qui le distingue peut-être des contributions antérieures à ce que j'ai appelé l'orientation « Terre pure » dans le bouddhisme tibétain, c'est l'ampleur et la clarté dans l'élaboration d'un programme complet d'entraînement spirituel pour lequel *Sukhāvatī* reste tout du long le point focal¹.*

Composé dans un style simple et clair, illustré par de nombreuses histoires extraites majoritairement des sūtras et du Vinaya, le commentaire s'adressait prioritairement à la communauté monastique et il est préférable de garder cela à l'esprit en lisant l'ouvrage. L'auteur nous indique dans le colophon qu'il a été « écrit dans le style des instructions pratiques ». Il nous précise également que son ouvrage « est orné de références telles que les instructions orales des maîtres à la grande bonté » et qu'il « a été conçu de telle façon que quiconque puisse le comprendre aisément ».

LA TRADUCTION FRANÇAISE

Le texte tibétain a été traduit en chinois par Khenpo Sodargye et publié en Chine en 2012 mais aucune version en langue occidentale n'existeit jusqu'à présent, manque que vient combler la présente traduction française.

Pour celle-ci, le traducteur a bénéficié de l'aide de Lama Tashi Gyatso, de Geshe Lhundup Gyaltsen, de Lama Kunga Rinpoche et de Lhatse Tulku Rinpoche pour les points nécessitant un éclairage et il les remercie vivement, sans oublier son ami Emmanuel Grolleau, fidèle et efficace relecteur de ses manuscrits. Il adresse également de sincères remerciements à Lama Shérap Namdreul des Éditions Yogi Ling pour avoir accepté de publier cette traduction.

Si quelques gouttes de mérites découlent de ce travail, puissent-elles permettre à toutes celles et à tous ceux qui entreront en contact avec le présent livre, de renaître en la Terre pure d'Amitābha à l'issue de cette vie.

Jean François Buliard

¹ *Approaching the Land of Bliss, Religious Praxis in the Cult of Amitabha* p. 38 : by Richard K. Payne